





Prémonition du vide  
Premonición del vacío

« Accent tonique »  
*Collection dirigée par Nicole Barrière*

« Accent tonique » est une collection destinée à intensifier et donner force au ton des poètes pour les inscrire dans l'histoire.

Dernières parutions

LOVE POEMS

Ma Saïsara

SUR L'ÎLE NOSTALGIQUE

Indran Amirthanayagam

NUS VERS L'INDÉPENDANCE

Reshat Sahitaj (dir.)

LES NON-ÊTRES IMAGINAIRES

Ara Alexandre Shishmanian

SOUS LE CIEL DE VÉZELAY

Claudine Bertrand

PETITE FUGUE STÉPHANOISE

Marcel Faure

POEMES DOUX POUR LES FROIDURES

Élisabeth Launay-Dolet

LE SOUFFLE DU CIEL

Sonia Elvireanu

VIE D'ARTEMIO MUERTE

Eric Sivry

MARINA

Pauline le Roy

Andrés Morales

Prémonition du vide  
Premonición del vacío

*Bilingue français- espagnol*

*Traduit par Patricio García*

*Préface de Manuel Silva Acevedo*

L'Harmattan

Du même auteur

(sélection parmi ses trente livres de poésie)

- À travers des Îles Étrangères* (Éditions Universitaria, Chili, 1982).  
*Soliloque du Feu* (Orgon Éditions, Chili, 1984).  
*Lazare pleure encore* (Éditions Universitaria, Chili, 1985).  
*Hors du hasard* (Éditions Grillom, Paris, 1987).  
*Exercice du dire* (Éditions Documentas Editions Caja Negra, Chili, 1989).  
*Verbe* (Ril Éditions, Chili, 1991).  
*Vice de beauté* (Ril Éditions, Chili, 1992).  
*Vision de l'Oracle* (Ril Éditions, Chili, 1993).  
*Casser les yeux* (Ril Éditions – Cafe Central, Chili, Espagne, 1995).  
*L'Art de la Guerre* (Ril Éditions, Chili, 1995).  
*Scènes du déclin d'Occident* (Ril Éditions, Chili, 1998).  
*Requiem* (Éditions Universitaria, Chili, 2001).  
*Anthologie Personnelle* (Éditions Université Diego Portales UDP, Chili, 2001).  
*Poésie Recueillie* (DSM Grafika, Croatie, 2002).  
*Démons du Néant* (Ril Éditions, Chili, 2005).  
*Les Chants de la Sybille* (Éditions Universitaria, Chili, 2008).  
*Poèmes* (Traduit au croate, Ril Éditions, Chili, 2011).  
*Anthologie Brève* (Mago Éditions, Chili, 2011).  
*Écrit* (Mago Editions, Chili, 2013 ; Editions Lord Byron, Espagne, 2014).  
*Poèmes choisis* (Bibliotheca Universalis, Roumanie, 2014).  
*Écrit dans un Miroir* (Editions L'Harmattan, Paris, 2015).  
*Essentiel* (Anthologie, 1982-2014, Ril Éditions, Chili, 2016).  
*Aux Morts* (casa Bermeja, Argentine, 2016).  
*Transfuge* (Editions Desbordes, Chili, 2017).  
*Anthologie Essentielle* (Éditions Evohé, Espagne, 2018).  
*Pays des yeux et des rêves* (Editions Fili D'Aquilone, Italie, 2019).  
*Oracle* (Mago Éditions, Chili, 2019).  
*Anthologie Poétique* (Editions Lord Byron, Espagne, 2020).

*Relecture Nicole Barrière*  
*Mise en page Sebastian Leon*

© L'Harmattan, 2020

5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-20691-2

EAN : 9782343206912

Je remercie du fond de mon cœur  
Nicole Barriere et Patricio Garcia



*Au poète Giovanni Astengo*

## “PREMONICIÓN DEL VACÍO” DE ANDRÉS MORALES

Según la tradición, es virtud del poeta, al que también suele llamarse vate, su capacidad de vaticinar y presentir lo que se avizora en el horizonte, y experimentar la premonición de aquello que está por ocurrir en un futuro enigmático e incierto.

Consecuente con aquello, una visión estremecida y a veces apocalíptica impregna los versos del poeta Andrés Morales, que asiste en carnes vivas al panorama de un mundo que se desploma sobre su propia sombra. “Un mundo que ya no conozco” sostiene.

Su “premonición del vacío” en nada alude a ese otro vacío o iluminación a la que aspiran los discípulos de Buda.

¿Es que entonces estamos en presencia de una suerte de *horror vacui* del autor de estos poemas?

Quien acceda a su escritura premonitoria podrá acompañarlo en su desgarró.

¿Dónde están los maestros de las piedras,  
aquellos que domaron los colores?

¿Dónde están, dime, no los príncipes  
ni las águilas de imperios ya caídos,  
sino aquel que quiso quebrar la palabra,  
aquel que hundió sus manos  
en la música del agua?

Tal vez en las alturas  
o en el infierno mismo.

## « PRÉMONITION DU VIDE » D'ANDRÉS MORALES

Selon la tradition, c'est la vertu du poète, qu'on nomme « *vate* » (vaticinateur en espagnol), sa capacité à vaticiner et à pressentir ce qu'on aperçoit à l'horizon, et à expérimenter la prémonition de ce qui adviendra dans un avenir énigmatique et incertain.

En conséquence, une vision ébranlée et parfois apocalyptique imprègne les vers du poète Andrés Morales, qui assiste les chairs à vif au panorama d'un monde qui s'effondre sur sa propre ombre. « Un monde que je ne connais plus » soutient-il.

Sa « prémonition du vide » ne fait point d'allusion à cet autre vide ou cette illumination à laquelle aspirent les disciples de Bouddha.

Est-ce que nous sommes en présence d'une sorte d'*horror vacui* de la part de l'auteur de ces poèmes ?

Celui qui accède à son écriture prémonitoire pourra l'accompagner dans son déchirement.

Où sont-ils les maitres des pierres,  
Ceux qui ont maîtrisé les couleurs ?

Où se trouvent-ils ?, dis-moi, pas les princes  
ni les aigles d'empires déjà tombés,  
mais celui qui a voulu briser le mot,  
celui qui a enfoncé ses mains  
dans la musique de l'eau ?

Peut-être dans les hauteurs  
Ou dans l'enfer même.

¿No es acaso el sino del poeta intentar ascender con su palabra hasta la música de las esferas o hundirse en las circunvoluciones del averno? ¿Volar con alas de cera y desplomarse en su intento de alcanzar la inmensidad?

“Yo sé que no conozco al mundo en su derrota”, añadirá Morales con estremecimiento. Derrota que no admite trascendencia posible, ni redención alguna. Solo el vacío. La premonición del vacío.

Fue Jean Paul Sartre quien sostuvo que el hombre y la vida misma son una pasión inútil. Y me atrevo a sostener que es el intento de sobreponerse a esta pasión aparentemente sin sentido lo que consume y consume estos versos des-apasionados.

Nos hierve el corazón  
esa palabra,  
civilizada mueca,  
esa costumbre muerta.

No obstante, citando al poeta Yorgos Seferis, Morales vislumbra pese a todo un porvenir de esperanza:

una palabra  
sola  
abrirá el espacio  
del mar  
o de los cielos

Sin embargo, agrega que “el espacio de la muerte cabe entero en una mano”, acosado nuevamente por el *horror vacui*.

Ce n'est pas le destin du poète d'essayer de remonter avec sa parole jusqu'à la musique des sphères ou de couler dans les circonvolutions de l'abîme ? Voler avec des ailes en cire et s'écrouler dans sa tentative d'atteindre l'immensité ?

« Je sais que je ne connais pas le monde dans sa défaite », ajoutera Morales frémissant. Défaite qui n'admet pas de transcendance possible, ni aucune rédemption. Seul le vide. La prémonition du vide.

Ce fut Jean-Paul Sartre qui a soutenu que l'homme et la vie même constituent une passion inutile. Et j'ose ajouter que c'est la tentative de dépasser cette passion apparemment absurde qui consomme et accomplit ces vers enivrés.

Nous bout le cœur  
ce mot-là,  
cette grimace civilisée  
coutume morte

Nonobstant, en citant le poète Yorgos Seferis, Morales aperçoit malgré tout un avenir d'espoir :

un mot  
seul  
ouvrira l'espace  
de la mer  
ou des cieux

Pourtant, il ajoute que « l'espace de la mort rentre tout entier dans une main », harcelé à nouveau par *l'horror vacui*.

Lo que pudo ser no fue ...  
Lo que hizo el amor  
en buena parte ya está escrito  
y lo que hizo la muerte  
no necesita explicarse

Beethoven, en el claustro insonoro de su música, y la pantera de Rilke tras los rutinarios barrotes de su prisión, hacen brotar la voz secreta del “poema oscuro”, que como Sísifo jamás alcanza la cima de su propósito existencial.

Para finalizar, y aunque parezca contradictorio, solo me cabe citar los versos de René Char que siempre recordaba nuestro Jorge Teillier: “Ante el derrumbe de las pruebas el poeta responde con una salva por el porvenir”.

Manuel Silva Acevedo  
*(Premio Nacional de literatura de Chile)*  
*Febrero 2020*

Ce qui a pu être n'a pas été...  
Ce qui a voulu l'amour  
en bonne partie c'est déjà écrit  
et ce qui a fait la mort  
n'a pas besoin d'explication.

Beethoven, dans le cloître insonore de sa musique, et la panthère de Rilke, derrière les barreaux quotidiens de sa prison, font jaillir la voix secrète du « poème obscur », qui comme Sisyphe n'atteint jamais le sommet de son but existentiel.

Pour terminer, et même s'il peut sembler contradictoire, je n'ai qu'à citer les vers de René Char toujours remémoré par notre Jorge Teillier : « Face à l'écroulement de preuves le poète répond avec une salve d'avenir ».

Manuel Silva Acevedo  
*(Prix national de Littérature. Chili)*  
Février 2020

## UBI SUNT

Un mundo que ya no conozco.

¿Dónde están los maestros de las piedras,  
aquellos que domaron los colores?

¿Dónde están, dime, no los príncipes  
ni las águilas de imperios ya caídos,  
sino el que quiso quebrar a la palabra,  
el que hundió sus manos  
en la música del agua?

Tal vez en las alturas  
o en el infierno mismo.

Yo sé que no conozco al mundo en su derrota.

## UBI SUNT

Un monde que je ne reconnais plus.

Où sont-ils les maîtres des pierres,  
ceux qui ont apprivoisé les couleurs ?

Où se trouvent-ils, dis-moi, pas les princes  
ni les aigles d'empires déjà tombés,  
mais celui qui a voulu abîmer le mot,  
celui qui a enfoncé ses mains  
dans la musique de l'eau ?

Peut-être dans les hauteurs  
ou dans l'enfer même

Je sais que je ne connais pas le monde dans sa défaite.

## SEFERIS

Una palabra  
sola  
abrirá el espacio  
del mar  
o de los cielos:

Hipnos,  
sueño,  
hipnos.

Como un rayo que sorprende  
y un solemne trueno  
rompiendo los infiernos.

Como la voz secreta  
del poema oscuro  
solo,  
mendicante.

Como la superficie fría  
de muertos hoy presentes  
en la memoria huida,  
en el pasado inquieto.

De las palabras  
una  
y  
un poeta  
cierto:  
Hipnos,  
sueño,  
hipnos.

Después ya se adivina  
el llanto de las olas.

*(A Victor Lobos)*

## SEFERIS

Un mot  
seul  
ouvrira l'espace  
de la mer  
ou des cieux :

Hypnos  
rêve  
hypnos

Comme un éclair qui surprend  
et un tonnerre solennel  
cassant les enfers.

Comme la voix secrète  
du poème obscur  
seul,  
mendiant.

Comme la surface froide  
de morts aujourd'hui présents  
dans la mémoire furtive,  
dans le passé inquiet.

Des tous les mots  
un seul  
et  
un poète  
certain :

Hypnos,  
rêve,  
hypnos.

Déjà on devine  
les sanglots des vagues.

## TIEMPO

*(Océano Pacífico)*

Lo que pudo ser no fue  
y no busquemos al azar  
un par de piedras torpes  
que ajen infinitos.

Lo que ya hizo el amor  
en buena parte ya está escrito  
y lo que hizo la muerte  
no necesita explicarse.

Ayer y hoy  
y aún  
ese mañana  
están ahora juntos  
como estaban en el tiempo.

No hay oráculos ni voces:  
el mar lo cubre todo  
y lo que es hoy  
y era y es  
mañana  
serán parte del momento  
del ayer muy vivo entonces.

O de este hoy y ese hoy  
ahora y nunca,  
este hoy, perenne,  
muerto.

*(A Mladen Machiedo)*

## TEMPS

*(Océan Pacifique)*

Ce qui a pu être n'a pas été  
et ne cherchons pas au hasard  
une paire de pierres maladroites  
qui avilissent les infinis.

Ce qui a déjà été fait par l'amour  
en bonne partie c'est déjà écrit  
et ce qui a fait la mort  
n'a pas besoin d'explication.

Hier et aujourd'hui  
et encore  
cet avenir  
sont à présent ensemble  
comme ils étaient dans le temps.

Il n'y a pas d'oracle ni de voix :  
la mer couvre le tout  
et ce qui est aujourd'hui  
et qui était et qui est  
demain  
feront partie du moment  
du passé alors très vivant.

Ou de cet aujourd'hui et cet aujourd'hui-là  
maintenant et jamais,  
cet aujourd'hui, pérenne,  
mort.

## CAMPO DE SACHSENHAUSEN, BERLÍN

*(Guardias de la S.S)*

Las estrellas nunca los siguieron  
ni el sol, ni aquel hálito supremo  
del fondo de un volcán.

No hubo madre que pariera  
la crueldad que habita en sus cabezas negras.

Y no haya muerte generosa para nadie,  
para ellos, para nadie, príncipes del miedo.

Condenados a un pan que no será común.  
a una tierra de espinas, a la miseria enjuta,  
al campo de batalla y a la guerra interminable.

Solos, en el infierno solo.

En el círculo peor, si existe alguno  
y en su contorno incierto, impenitente, solo.

Abrazados al terror de no ser siquiera arena,  
ni olvido, ni vacío, ni átomos, ni piedra.

## CAMP DE SACHSENHAUSEN, BERLIN

*(Gardes des SS)*

Les étoiles ne les ont jamais suivis  
ni le soleil, ni cette haleine suprême  
du fond d'un volcan.

Il n'y a pas eu de mère qui accouche  
la cruauté qui habite ses têtes noires.

Et il ne doit y avoir de mort généreuse pour personne,  
pour eux, pour personne, princes de la peur.

Condamnés à un pain qui ne sera pas commun.  
à une terre d'épines, à la misère maigre,  
au champ de bataille et à la guerre interminable.

Seuls, dans l'enfer seul,  
Dans le cercle le pire, s'il existe un  
et dans son contour incertain, impénitent, seul.

Attachés à la terreur de n'être même pas sable,  
ni oublié, ni vide, ni atomes, ni pierre.

## PREMONICIÓN DEL VACÍO

El espacio de la muerte  
cabe entero en una mano,  
en un cráneo solitario  
y en el llanto de los niños.

Espera, como siempre,  
al arlequín de turno,  
al tubérculo marchito,  
al odio de los dados.

La ropa de los muertos  
es aquel espacio mismo  
donde el nacimiento es carne  
de una flecha que desgarrar.

La sangre del más puro  
y la sangre del inmundo  
se mezclan en la misma  
abyecta sopa helada.

Así el espacio avanza  
cada día un poco  
y se quiebra la balanza  
y se anulan tempestades.

Yo siento el viento frío  
en el cuerpo y la cabeza.

## PRÉMONITION DU VIDE

L'espace de la mort  
tient tout entier dans la main,  
dans un crâne solitaire  
et dans les pleurs des enfants.

Elle attend, comme toujours,  
l'arlequin de garde,  
le tubercule fané,  
la haine des dés.

Les vêtements des morts  
c'est le même espace  
où la naissance est la chair  
d'une flèche qui déchire.

Le sang du plus pur  
et le sang de l'immonde  
se mélangent dans la même  
abjecte soupe glacée.

Ainsi l'espace avance  
chaque jour un peu  
et la balance est cassée  
et les orages sont annulés.

Moi, je sens le vent froid  
dans le corps et la tête.

## BEETHOVEN

Todo se suspende. El cielo se detiene,  
los pájaros entonan su música perfecta.

El hombre se detiene. El hombre en el suspenso  
de sus oídos sordos, de su mirada inquieta.

No existe crueldad con más inquina  
que imaginar un canto de pájaros en Viena.

*(A Jaime Siles, nuevamente)*

## BEETHOVEN

Tout est suspendu. Le ciel est arrêté,  
les oiseaux fredonnent leur musique parfaite.

L'homme s'arrête. L'homme dans le suspense  
de ses oreilles sourdes, de son regard inquiet.

Il n'y a pas de cruauté avec plus de rancune  
que d'imaginer un chant d'oiseaux à Vienne.

## UN HOMBRE SANTO

Un caballo llora  
al sur de los espejos,  
cruje el mar, la tarde  
solemnemente fría.

El hábito molesta,  
la piel estalla en gotas  
de un sudor espeso,  
fétido e insomne.

Los perros se golpean.  
se muerden, agonizan,  
los gatos se degüellan  
y beben sus orines.

El hábito maldice  
al cuerpo y su delito:

Y un niño rompe en llanto.

Y un niño rompe en llanto.

## UN HOMME SAINT

Un cheval pleure  
au sud des miroirs,  
craque la mer, le soir  
solennellement froide.

L'habit dérange,  
la peau explose en gouttes  
d'une sueur épaisse,  
infecte et insomniaque.

Les chiens s'attaquent,  
ils se mordent, agonisent,  
les chats s'écorchent  
et ils boivent leurs urines.

L'habit maudit  
le corps et son délit :

Un enfant fond en larmes.

Un enfant fond en larmes.

## LYON

*(Klaus Barbie y Nicaragua, al mismo tiempo)*

Las cuerdas de ese piano  
ahogaron la belleza  
de una pieza de Liszt  
o un acorde de Bach.

En otra parte,  
los niños de Managua  
descalzos,  
o los niños muertos de Lyon  
muerden la agonía en su hermosura  
con hambre,  
con esa extraña valentía  
aquella a la que nunca,  
nunca más regresarán.

## LYON

*(Klaus Barbie et le Nicaragua en même temps)*

Les cordes de ce piano-là  
ont noyé la beauté  
d'une pièce de Liszt  
ou un accord de Bach.

Ailleurs,  
les enfants de Managua  
pieds nus,  
ou les enfants de Lyon morts  
mordent l'agonie dans son éclat  
avec faim,  
avec cet étrange courage,  
celui dont jamais,  
jamais plus ils ne reviendront.

## LA EXCUSA

Nos hierve el corazón  
esa palabra,  
civilizada mueca,  
esa costumbre muerta.

La excusa sin placer,  
sin odio: gris insomne.

Enemiga del aliento.

Adversaria del amor.

## L'EXCUSE

Notre cœur bout  
avec ce mot,  
grimace civilisée,  
cette habitude morte.

L'excuse sans plaisir,  
sans haine : grise insomniaque.

Ennemie de l'haleine.

Adversaire de l'amour.

## PATRIA

Hasta que el perdón en su cruel desgracia  
no sea desventura, ni siquiera pena.

Hasta que el perdón, abriendo el cielo roto  
abraze un cuervo hambriento encima del desastre.

Así, con la belleza de un campo abandonado,  
así con la sonrisa de un niño en la mañana,  
confieso la verdad, la víbora que habita  
mi vientre ciego y viejo, amarillento, muerto:

No puedo contenerme, no puedo deslumbrarme  
con los amables gestos de triunfos y campañas,  
con la tibieza oculta de un canto a medianoche,  
con el desaire yerto que puebla las ciudades.

Así en los caminos vacíos y en cadalsos  
y en las cabezas huecas de negras calaveras  
crece la belleza de una rosa quieta.

## PATRIE

Jusqu'à ce que le pardon dans son cruel malheur  
ne soit ni mésaventure, ni même peine.

Jusqu'à ce que le pardon, en ouvrant le ciel brisé,  
embrasse un corbeau affamé au-dessus du désastre.

Ainsi, avec la beauté d'un champ abandonné,  
ainsi avec le sourire d'un enfant le matin,  
j'avoue la vérité, la vipère qui habite  
mon ventre aveugle et vieux, jaunâtre, mort :

Je ne peux pas me contenir, je ne peux pas m'éblouir  
avec les aimables gestes de triomphes et des campagnes,  
avec la tiédeur cachée d'un chant de minuit,  
avec le mépris raide qui habite les villes.

Ainsi sur les chemins vides et sur les échafauds  
et dans les têtes creuses de crânes noirs  
grandit la beauté d'une rose calme.

## LETANÍA DE MI CUERPO

Los ojos que no observan y no miran,  
las vísceras terribles, llenas de cuchillos,  
las manos y las piernas, difusas y afiladas,  
un corazón que vuela y está por siempre ausente.

La boca endemoniada  
y las orejas largas y el vientre desolado.

La curvatura idiota del seno maxilar,  
la expresión confusa o alegre de las cejas,  
los dientes de un anciano, enjuto y bruto y torpe.

El inservible hígado y el consabido páncreas,  
ese estómago enemigo y riñones colapsados,  
un pulmón que grita y canta, un homicida  
y otro que se ríe y que revienta entero.

Todo eso, mi Dios, entre tus brazos,  
que no puedo sentir, que, a ti, mi Dios,  
no a mí, en verdad, te pertenecen.

*(A Daini Bravo)*

## LITANIE DE MON CORPS

Les yeux n'observent pas et ne regardent pas,  
les viscères terribles, pleins de couteaux,  
les mains et les jambes, diffuses et effilées,  
un cœur vole, pour toujours absent.

La bouche endiablée  
et les oreilles longues et le ventre désolé.

La courbure idiote du sein maxillaire,  
l'expression confuse ou joyeuse des sourcils,  
les dents d'un vieux, maigre, brut et maladroit.

Le foie inutilisable et le très fameux pancréas,  
cet estomac ennemi et reins collapsés,  
un poumon crie et chante, un homicide  
et l'autre rit et crève en entier.

Tout cela, mon Dieu, entre tes bras,  
que je ne peux ressentir, qu'à toi, mon Dieu,  
en vérité, et non à moi, appartient.

## NADA

Un océano repleto de ataúdes.

Un mar para destierros, para ojos  
que ven pasar el luto de las olas.

Un campo de batalla en el silencio  
y un sol que pudre tétanos insomnes.

Todo eso y el amor que despedaza  
al beso en el calor, en el arraigo.

La sorpresa de una infancia sin sonrisas  
y la cruel adolescencia en soledad.

(Álgebra del mal, cálculos erróneos).

Infeliz cortejo de enfermedades vanas,  
vorágine del aire, sin peso, sin pasión;  
ritmos sin sonido, *música callada*.

Vacío que se puebla, que puebla, que nos puebla  
de silogismos vagos o premonición absurda.

Vacío solamente de símbolo vacío.

Vacío del océano, espejo del vacío.

## RIEN

Un océan rempli de cercueils.

Une mer pour les bannissements, pour les yeux  
qui voient passer le deuil des vagues.

Un champ de bataille dans le silence  
et un soleil pourrit les tétanos insomniaques.

Tout cela et l'amour qui déchire  
le baiser à la chaleur, à l'ancrage.

La surprise d'une enfance sans sourire  
et la cruelle adolescence en solitude.

(Algèbre du mal, calculs erronés).

Malheureux cortège de maladies vaines,  
gouffre de l'air, sans poids, sans passion ;  
rythmes sans son, *musique silencieuse*.

Vide qui se peuple, qui peuple, qui nous peuple  
de syllogismes vagues ou prémonition absurde.

Vide seulement de symbole vide.

Vide de l'océan, miroir du vide.

VARIACIONES SOBRE “LA PANTERA”  
DE RAINER MARÍA RILKE

I

*“Su mirada, cansada de ver pasar  
las rejas ya no retienen nada más”.*

Su mirada, decías, la cansada,  
aquella, la mirada  
de los derrotados, sí,  
de ver pasar el hoy, el ayer,  
el entonces, cansados de contar  
los días  
y lo digo una vez más,  
cansados, locos,  
preocupados del tal vez,  
de las treinta monedas,  
pero ciertos en esos ojos fieros  
que no nos quieren decir nada  
y nos hunde y atraviesa a cada uno  
pero así nos aleja medio muertos,  
terminales, exhaustos, sin pasión,  
desatados en el cruel final.

*(A Juan Antonio Huesbe)*

VARIATIONS SUR « LA PANTHÈRE »  
DE RAINER MARIA RILKE

I

*« Son regard, fatigué de voir passer  
les barreaux ne retiennent plus rien ».*

Son regard, tu disais, fatigué,  
celui-là, le regard  
des vaincus, oui,  
de voir passer le présent, le passé  
à ce moment-là, fatigués de compter  
les jours  
et je le dis une fois de plus  
fatigués, fous,  
préoccupés des peut-être,  
des trente talents de la bible,  
mais certains dans ces yeux féroces  
qui ne veulent rien nous dire  
et il nous fait couler et il traverse chacun  
mais ainsi il nous éloigne à demi morts,  
en phase terminale, épuisés, sans passion,  
déchaînés dans une fin cruelle.

## II

*“Cree que el mundo está hecho  
de miles de rejas y, más allá, la nada”.*

Y están lleno de rejas,  
el ciego, el mudo y el banquero,  
la esposa que aguarda la golpiza,  
el niño sin juguetes,  
el cielo que nos cae  
y el mar que nos encierra.

Lleno de rejas, la cárcel del lenguaje,  
lleno de rejas, el hombre sin mujer,  
lleno de rejas, el hombre sin su hombre,  
la mujer sin la mujer,  
lleno de rejas, el enfermo ya sin cura.

La pantera cierta, desvaída, cierta,  
la pantera llora acero y despedidas,  
la pantera muere un poco más por su mirada.

## II

*« Elle croit que le monde est fait  
de mille grilles et, au-delà, le néant ».*

Et ils sont pleins de barreaux  
l'aveugle, le muet et le banquier,  
l'épouse qui attend les coups,  
l'enfant sans jouets,  
le ciel qui nous tombe  
et la mer qui nous enferme.

Plein de barreaux, la prison du langage,  
plein de barreaux, l'homme sans femme,  
plein de barreaux, l'homme sans son homme,  
la femme sans la femme,  
plein de barreaux, le malade déjà sans guérison.

La panthère certaine, pâle, certaine,  
la panthère pleure l'acier et les adieux,  
la panthère meurt un peu plus par son regard.

### III

*“Con su caminar blando y sus pasos flexibles y fuertes,  
gira en redondo en un círculo estrecho”*

Como gira la luna quebrada de pena  
y los cipreses torcidos la miran soñar.  
Como si cada centímetro de su cuerpo negro  
fuera una montaña donde la tierra rueda.

No haya compasión con los barrotes,  
con las rejas que aprisionan el silencio  
y con las rejas invisibles en el cuerpo  
y el cadencioso filo en cada corazón.

Que atraviese la cárcel y beba el agua del río,  
que coma sin cesar, que salte encima  
de todos los planetas y los mundos.

No haya compasión con nuestra vida  
estéril,  
mientras gire la luna quebrada de pena.

### III

*« De sa marche molle et ses pas flexibles et forts,  
Elle tourne en rond dans un cercle étroit »*

Comme la lune elle tourne brisée de peine  
et les cyprès tordus la regardent rêver.  
Comme si chaque centimètre de son corps noir  
était une montagne où la terre roule.  
Pas de compassion avec les barreaux,  
avec les grilles qui emprisonnent le silence  
et avec les grilles invisibles dans le corps  
et le cadencé fil sur chaque cœur.

Qu'il traverse la prison et boive de l'eau de la rivière,  
qu'il mange sans cesse, qu'il saute au-dessus  
de toutes les planètes et le monde.

Pas de compassion avec notre vie  
stérile,  
tant que la lune tourne brisée de peine.

#### IV

*“Al igual que una danza de fuerzas en torno al centro  
en el que, alerta, reside una voluntad impotente”*

Anoto en mi agenda, en mis papeles rotos  
el paso de mis horas, de un tiempo que no existe.

Porque la muerte cava su tumba en soledad,  
la tumba con amantes felices e insensatos  
que creen en un cielo libre de fantasmas.

Anoto el movimiento, esa mirada clara  
y envejezco un poco y el miedo me derrumba.

Porque mi ritmo es siempre una ciega voluntad  
y la pantera observa mi carne con pasión.

#### IV

*« Pareil à une danse de forces autour du centre  
dans laquelle, vigilante, réside une volonté impuissante »*

Je note sur mon agenda, dans mes papiers déchirés  
l'écroulement des heures, d'un temps qui n'existe pas.

Car la mort creuse sa tombe en solitude,  
la tombe avec des amants heureux et insensés  
qui croient au ciel libre de fantômes.

J'écris le mouvement, ce regard clair  
et je vieillis un peu et la peur me décourage.

Car mon rythme est toujours une volonté aveugle  
et la panthère observe ma chair avec passion.

V

*“Algunas veces, se alza el telón de sus párpados, mudo.  
Una imagen viaja hacia dentro...”*

Un telón de campanas y de vientos.

Un quebranto de mirada de párpados ajenos.

El hombre que la observa  
como si fuera un triste Selk’nam.

Una fuerza que quisiera romper el mundo entero.

Un poema torpe, inútil, escarchado.

Unos ojos que sienten  
(como César Vallejo)  
sus huesos rotos  
y el corazón en abandono.

Un telón inmenso  
de vientos y campanas.

*(A Cristián Formoso)*

V

*« Parfois, se lève le rideau de ses paupières, muet.  
Une image voyage vers l'intérieur... »*

Un rideau de vents et de cloches.

Un déchirement de regards et de paupières étranges.

L'homme qui l'observe  
comme si elle était un triste Selk'nam.

Une force qui voudrait écraser le monde entier.

Un poème maladroit, inutile, givré.

Des yeux qui ressentent  
(à la manière de César Vallejo)  
leurs os cassés  
et le cœur à l'abandon.

Un rideau immense  
De vents et de cloches.

## VI

*“Recorre la calma en tensión de sus miembros  
y, cuando cae en su corazón, se funde y desvanece”*

Como el mundo que olvida sus personales rejas  
y, sin calma, destroza y asesina su esqueleto,  
sus miembros, su corazón, así,

así muere la pantera  
y muere el hombre,  
muere el gesto delicado,  
la fragilidad de la esperanza,  
su condición animal y su destino  
se funde y desvanece.

Y se pierde, pierde, pierde.

*(A Guillermo Eduardo Piliá)*

## VI

*« Elle parcourt le calme en tension de ses membres  
et, quand elle tombe dans son cœur, elle fond et s'évanouit »*

Comme le monde oublie ses grilles personnelles  
et, sans calme, elle détruit et assassine son squelette,  
ses membres, son cœur, comme cela,

ainsi meurt la panthère  
et meurt l'homme,  
meurt le geste délicat,  
la fragilité de l'espoir,  
sa condition animale et son destin  
elle fond et s'évanouit.

Et elle se perd, se perd, se perd.



## TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	10
UBI SUNT / UBI SUNT .....	16
SEFERIS / SEFERIS .....	18
TIEMPO / TEMPS .....	20
CAMPO DE SACHSENHAUSEN, BERLÍN / CAMP DE SACHSENHAUSEN, BERLIN .....	22
PREMONICIÓN DEL VACÍO / PRÉMONITION DU VIDE.....	24
BEETHOVEN / BEETHOVEN.....	26
UN HOMBRE SANTO / UN HOMME SAINT.....	28
LYON / LYON.....	30
LA EXCUSA / L'EXCUSE.....	32
PATRIA / PATRIE.....	34
LETANÍA DE MI CUERPO / LITANIE DE MON CORPS.....	36
NADA / RIEN.....	38
VARIACIONES SOBRE “LA PANTERA”	
DE RAINER MARÍA RILKE /	
VARIATIONS SUR « LA PANTHÈRE »	
DE RAINER MARIA RILKE	
I .....	40
II.....	42
III .....	44
IV .....	46
V .....	48
VI.....	50



## STRUCTURES ÉDITORIALES DU GROUPE L'HARMATTAN

**L'HARMATTAN ITALIE**  
Via degli Artisti, 15  
10124 Torino  
harmattan.italia@gmail.com

**L'HARMATTAN HONGRIE**  
Kossuth l. u. 14-16.  
1053 Budapest  
harmattan@harmattan.hu

---

**L'HARMATTAN SÉNÉGAL**  
10 VDN en face Mermoz  
BP 45034 Dakar-Fann  
senharmattan@gmail.com

**L'HARMATTAN MALI**  
Sirakoro-Meguetana V31  
Bamako  
syllaka@yahoo.fr

**L'HARMATTAN CAMEROUN**  
TSINGA/FECAFOOT  
BP 11486 Yaoundé  
inkoukam@gmail.com

**L'HARMATTAN TOGO**  
Djidjole – Lomé  
Maison Amela  
face EPP BATOME  
ddamela@aol.com

**L'HARMATTAN BURKINA FASO**  
Achille Somé – tengnule@hotmail.fr

**L'HARMATTAN CÔTE D'IVOIRE**  
Résidence Karl – Cité des Arts  
Abidjan-Cocody  
03 BP 1588 Abidjan  
espace\_harmattan.ci@hotmail.fr

**L'HARMATTAN GUINÉE**  
Almamy, rue KA 028 OKB Agency  
BP 3470 Conakry  
harmattanguinee@yahoo.fr

**L'HARMATTAN ALGÉRIE**  
22, rue Moulay-Mohamed  
31000 Oran  
info2@harmattan-algerie.com

**L'HARMATTAN RDC**  
185, avenue Nyangwe  
Commune de Lingwala – Kinshasa  
matangilamusadila@yahoo.fr

**L'HARMATTAN MAROC**  
5, rue Ferrane-Kouicha, Talaâ-Elkbira  
Chrableyine, Fès-Médine  
30000 Fès  
harmattan.maroc@gmail.com

**L'HARMATTAN CONGO**  
67, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso  
BP 2874 Brazzaville  
harmattan.congo@yahoo.fr

---

## NOS LIBRAIRIES EN FRANCE

**LIBRAIRIE INTERNATIONALE**  
16, rue des Écoles – 75005 Paris  
librairie.internationale@harmattan.fr  
01 40 46 79 11  
www.librairieharmattan.com

**LIB. SCIENCES HUMAINES & HISTOIRE**  
21, rue des Écoles – 75005 Paris  
librairie.sh@harmattan.fr  
01 46 34 13 71  
www.librairieharmattansh.com

**LIBRAIRIE L'ESPACE HARMATTAN**  
21 bis, rue des Écoles – 75005 Paris  
librairie.espace@harmattan.fr  
01 43 29 49 42

**LIB. MÉDITERRANÉE & MOYEN-ORIENT**  
7, rue des Carmes – 75005 Paris  
librairie.mediterranee@harmattan.fr  
01 43 29 71 15

**LIBRAIRIE LE LUCERNAIRE**  
53, rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris  
librairie@lucernaire.fr  
01 42 22 67 13

